

montres et des compas, c'est à lui aussi qu'incombaient les travaux d'hydrographie ; après la mort du lieutenant Danco, il assumait en plus la charge des observations magnétiques et gravimétriques. Après une campagne d'hiver dans la Cordillère des Andes, il fut promu capitaine-commandant de l'armée belge en 1900. La démission de Charles Lagrange ayant laissé vacant le poste de directeur scientifique du service astronomique de l'Observatoire royal de Belgique, il lui succéda le 11 octobre 1900. Assumant une supervision compréhensive des services, il s'efforça constamment de maintenir et d'améliorer le niveau de leur équipement.

En 1914, il reprit volontairement du service en qualité de major d'artillerie ; après une longue et déprimante captivité en Hollande, il put rejoindre l'Angleterre et la France et y participer aux travaux préparatoires à la création du Conseil international de la Recherche.

Après la guerre de 1914-1918, il se préoccupa beaucoup des problèmes posés par les aspects nouveaux des relations scientifiques internationales ainsi que de l'organisation de la coordination des recherches en Belgique.

G. Lecointe avait été élu correspondant de la Classe des Sciences de l'Académie le 15 décembre 1911 et membre le 14 juin 1919. De plus, il était correspondant de l'Institut de France, correspondant du Bureau des longitudes, associé de la Royal Astronomical Society, etc.

Porteur de la Médaille de la victoire et de la Médaille commémorative de la guerre 1914-1918, il se vit décerner par deux fois la Croix civique pour actes de courage et de dévouement.

J.-F. Cox.

J.-F. Cox, « Notice sur Georges Lecointe », membre de l'Académie, dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1959, t. CXIX, p. 1-32. — *Bulletin de l'Amicale des anciens cadets du Navire-École belge*, 1^{re} année, n° 1, 1^{er} octobre 1934.

LEFÈVRE (Émile - Jean-Baptiste-Léopold), officier du Génie et professeur de mathématiques, né à Chapelle-lez-Herlaimont le 5 juin 1864, décédé à Bruxelles le 4 février 1921.

La mort de son père l'empêcha de poursuivre des études d'ingénieur commencées à l'Université de Gand. Le 5 juin 1884, il s'engage au 14^e Régiment de Ligne et y est nommé caporal. En 1885 il réussit le concours d'entrée à l'École militaire et appartient à la 34^e promotion. Sous-lieutenant en 1887, il choisit l'arme du Génie. Il fut successivement promu lieutenant (1892), capitaine (1898), capitaine-commandant (1904) et passa en 1907 dans le cadre de réserve. Le 1^{er} août 1914, il est mobilisé et est successivement nommé major et lieutenant-colonel de réserve. Pendant la période de stabilisation sur l'Yser, il fut chargé de s'occuper du ravitaillement en matériaux de l'armée. Mission écrasante : il avait notamment dans ses attributions la direction de carrières et de cimenteries disséminées sur le territoire français. Il put s'en tirer à la satisfaction générale.

Le 6 octobre 1894, le lieutenant Lefèvre est détaché à l'École militaire comme répétiteur de géométrie descriptive pour devenir ensuite (9 septembre 1896) répétiteur des cours d'analyse infinitésimale, d'astronomie, de géodésie et de calcul des probabilités. Le 24 juin 1901, il est nommé professeur d'analyse mathématique et, le 23 juillet 1907, il conserve cet enseignement comme professeur civil. Il devait reprendre ces fonctions le 23 mai 1919.

La tâche d'enseignement de Lefèvre fut particulièrement lourde. Il y avait eu à l'École militaire, à l'époque où il fut nommé professeur, des discussions regrettables sur la définition de l'infiniment petit. L'inspecteur des études, qui devait devenir le général Leman, avait interdit au professeur d'analyse d'utiliser la notion d'infiniment petit et celle de différentielle. Tout au plus quelques notions sur les différentielles pouvaient-elles prendre place dans peu

de leçons à la fin du cours. Pour les fonctions d'une variable, il était aisé de satisfaire à cet ordre, mais pour les fonctions de plusieurs variables, il n'en est plus de même et Lefèvre dut se livrer à une véritable acrobatie. Son cours fut d'ailleurs publié : *Cours d'Analyse infinitésimale de l'École militaire* (Gand, Meyer-Van Loo, première partie, 1906, XIII+461 pages; deuxième partie, 1911, XIII+456 pages). Il a également publié un *Formulaire* (Hasselt, Ceysens, 1914) que les élèves pouvaient utiliser lors des exercices écrits. Lorsqu'il mourut, terrassé par une crise cardiaque, il préparait une seconde édition de ce formulaire dont la publication fut faite par son successeur, L. Godeaux (Hasselt, Ceysens, 1922).

Lefèvre a aussi publié une traduction de l'ouvrage de A. Drombrovski, *Nouveaux systèmes trigonométriques* (Gand, Meyer, 1908, 42 pages) dont l'original était écrit en espéranto.

Émile Lefèvre fut un professeur d'une clarté remarquable, d'un dévouement absolu à son enseignement.

L. Godeaux.

Dossiers de l'École militaire. — Souvenirs personnels.

*LESEINE (Cécile - Marie). Voir DOUARD (t. XXXI, col. 260).

LISON (*Arnould*), orfèvre-joaillier, né à Mons, probablement dans le dernier quart du XVI^e siècle, et y décédé le 24 février 1638. Il appartenait à une famille bourgeoise dont les armoiries étaient d'or au pal d'azur. Le 27 février 1617, il avait épousé Jeanne Lebrun, petite-fille du bailli de Jeumont.

Dès 1610 Lison apparaît comme maître-orfèvre. L'un de ses beaux-frères, Jacques Aupaix, était brodeur établi à Mons et le fils de ce dernier, né en 1596, mourut comme orfèvre à Tournai. L'un de ses cousins, André Lison, semble avoir été étainier.

Comme beaucoup d'artistes de son époque, Arnould Lison fit le voyage de Rome où les orfèvres belges étaient alors en grand renom. En 1631 il fut chargé de la pesée des orfèvreries de la ville de Mons avec Pierre Godefroy. Il était aussi graveur.

On ne connaît aucune de ses œuvres et l'on ignore quel était son poinçon. Mais on conserve son *Registre aux livraisons* aux Archives de l'État à Mons. Ce document, peut-être unique en son genre en Belgique, permet d'entrer dans la vie artisanale et commerciale d'un orfèvre montois à l'époque où l'art de l'orfèvrerie était à son apogée dans la capitale hennuyère. Une des caractéristiques de sa méthode commerciale était le crédit basé sur la confiance. Ce crédit s'échelonnait parfois sur plusieurs années. Grâce aux détails d'achat de matières premières, de main-d'œuvre et de prix de vente, on parvient à fixer la marge de son bénéfice approximatif entre 10 et 20 p. c. Son chiffre d'affaires croît de 90 livres en 1615 à 6.947 livres en 1634.

Sa clientèle était très étendue : monastères et couvents, églises paroissiales et pasteurs, noblesse, plusieurs membres de sa famille qu'il nomme tous ses cousins, la bourgeoisie de Mons et d'ailleurs, le petit peuple, des confrères hennuyers et étrangers. Il comptait parmi ses plus fidèles acheteurs l'illustre Dorothee de Croy, la veuve du duc Charles, l'un des derniers grands seigneurs de l'époque moderne, qui résidait à Beaumont. Sa production comme orfèvre fut abondante et d'une étonnante variété, allant de la simple aiguille aux calices et à l'ostensoir qu'il façonne pour l'église de Morialmé; on dénombre 73 objets différents, ce qui indique un homme connaissant parfaitement son métier. En joaillerie, il confectionna des bijoux de toute espèce : anneaux, boîtes à portrait, boucles, boutons, bracelets, ceintures, chaînes, chapelets, châtons, clabcqs (cabochons de cristal de roche), jase-rants (chaînes servant de parure),